

deux êtres infâmes !... qui depuis longtemps déjà devraient être frappés par la main du bourreau !... ”

Non ! Non ! Inutile !... Ce serait commettre un crime de cruauté, qui ne profiterait à personne.

Si ce pauvre être qui était là, gisant, insensible et inerte, concevait encore quoi que ce fût des conceptions de la vie... il était bien inutile de le frapper encore, et d'aller torturer les dernières fibres de la créature en lui faisant connaître l'infâmie de ses deux premiers nés.

Aline se reprit donc.

Fiévreusement elle poursuivait :

— Oui ! Colette est souffrante !... Elle m'inquiète !...

“ Je pars !... Il le faut pour notre chère petite !... Pardonnez-moi !... Je reviendrai ! ”

Et prenant la main froide et comme morte de la malade, elle la porta à ses lèvres.

Alors, sans qu'un muscle de ce pauvre visage trahit une impression intérieure, deux larmes, deux grosses larmes roulèrent sur ses joues creuses.

Oui !... La comtesse comprenait !...

En cette inertie, en cette morte vivante, il y avait encore place pour la douleur !

Aline partait.

Elle avait d'abord pensé à prendre une valise.

Mais elle devait porter Colette !... C'était déjà un embarras !...

Puis, c'eût été un point de repère. Une femme avec une valise est remarquée. C'est une voyageuse.

Non ! Rien ! Elle ne prendra rien !

Dans un portefeuille de cuir de Russie, son acte de naissance, son contrat de mariage... Ce que l'on est convenu d'appeler des pièces d'identité.

Dans un autre, ce qu'elle pouvait posséder d'argent liquide... Ce qu'elle avait reçu du notaire... Six ou huit mille francs en billets de banque.

— Maman !... J'ai sommeil !... Je veux dormir !...

Oh ! la gâtée !... Allez donc lutter contre l'impérieux besoin de sommeil d'un enfant !

— Maman chérie !... J'ai sommeil !...

Il fallait gagner du temps !...

— Tu dormiras tout à l'heure, mon aimée... En attendant, il faut venir avec petite mère, parce que... on lui ferait bien du mal !...

— Non ! non ! Maman chérie !...

Ce mal que l'on pouvait faire à sa mère venait à bout de toutes ses résistances et galvanisait pour un long moment le petit corps de l'enfant.

Alors, enveloppant Colette d'une fontange, prenant pour elle-même un léger mais ample caoutchou, elle éteignit tout dans son appartement, et descendit à pas étouffés le grand escalier du château.

Pour gagner une poterne que l'on avait ouverte et qui ne se fermait qu'après le départ des invités des frères Lowel, Aline se trouva dans l'absolue nécessité de passer devant la grande fenêtre.

C'est alors, qu'André avait aperçu son ombre fugitive.

Elle s'était appliquée contre la muraille, appeurée en pensant que les deux bandits allaient s'apercevoir de sa fuite.

Mais non !... Le refrain de la chanson montait en clameurs confuses... — “ Et voilà la vie ! la vie la vie !... ”

Elle atteignait la porte !... Celle-ci grinçait avec un gémissement plaintif... Mais le refrain de la chanson l'étouffait bien vite... Elle se trouvait dans l'avenue déserte. Le ciel était d'un bleu sombre, les entours, — comme l'a dit le poète, — illuminés seulement “ par cette obscure clarté qui tombe des étoiles ”

Oui, elle avait le temps... A la gare de Montbazou, on arriverait assez tôt, en se pressant, pour prendre le train de Tours !...

Et hâtant le pas, tandis que Colette s'endormait sur son épaule, elle se perdit dans la nuit...

Dans le lointain, derrière elle, le bruit de la ripaille, les toasts, les refrains des hommes ivras semblaient la poursuivre, s'éteignant peu à peu...

— Oh ! les monstres ! — gronda-t-elle alors, en songeant à ce tissu d'infâmies qui venaient de lui être révélées, — disons-le une fois encore, — par un providentiel hasard !

Elle se hâtait, dans le chaud brouillard d'une nuit d'été, s'arrêtant parfois, non seulement pour reprendre haleine, mais pour s'assurer qu'elle n'était pas poursuivie...

Bien avant l'heure elle atteignit la gare de Montbazou.

Et là, elle s'assit dans un coin obscur de la salle d'attente.

Pas de bagages. Une modeste toilette noire... Une femme voilée portant elle-même son enfant !... Rien de saillant pour éveiller la curiosité et l'attention d'un employé, somnolant aux trois quarts, qui accomplissait sa besogne avec une régularité automatique.

Lorsqu'elle se trouva dans le train, rapidement emportée vers Tours, là où elle prendrait le rapide de Bordeaux pour Paris, elle respira un peu.

Non ! Les deux bandits n'étaient plus pour le moment à craindre. Ils buvaient, ils chantaient certainement encore. Et ivres sans doute, on les trouverait le lendemain matin sous la table, ronflant à poings fermés à la suite des trop nombreuses libations dont ils avaient arrosé l'annonce des fiançailles !...

Était-il possible !... Elle avait juré... devant Dieu !... d'appartenir à l'un de ceux qui avaient si lâchement, si traitreusement assassiné son mari.

Elle avait proféré ce serment exécrable...

Oui !... Mais il fallait sauver Collette !... L'autre allait la tuer !

— Pauvre ange ! — murmura-t-elle, passant doucement ses doigts si fins sur les cheveux de l'enfant, avec une maternelle caresse, —

— Pauvre ange !... Tu ne sais pas ce que tu me coûtes !

Puis avec un long soupir dans lequel s'exhalait toute sa douleur :

— Je ne pouvais cependant pas te laisser mourir !

Maintenant, bien qu'elle demeurât en proie à toutes les affres du désespoir, elle se reconfortait en songeant qu'elle avait choisi le seul parti possible.

Sans doute elle connaissait peu son éloigné parent, sir Roland Goldwin, mais elle se souvenait de cette figure noble et loyale, de ce grand air de grand seigneur, et de la sympathie sincère et profonde qu'il avait témoignée à Roland de Chazay lors du mariage de celui-ci.

Sir Roland Goldwin habitait dans le Yorkshire une très belle propriété nommée Seven Oakes, — les Sept-Chênes, — et il y demeurait — en dehors de la saison à Londres — la majeure partie de son temps.

Passionné pour les grands sports, possédant un équipage de renard, aimant follement la pêche à la truite, il passait son existence de cette manière régulièrement agitée que comporte fréquemment l'élégance anglaise.

Et fermant à demi les yeux, Aline revoyait sir Roland, une figure calme, à traits réguliers, avec des favoris grisonnants, des yeux bleus limpides et tranquilles, et cette raideur un peu affectée, qui ne sert qu'à masquer les affections du cœur.

A cette heure, sir Roland avait dépassé la cinquantaine, il devait être plus blanc que jadis, mais certainement bien plus raide, devenu plus maniaque peut-être ; il ne refuserait cependant à sa parente ni l'hospitalité ni son appui.

Et entre ses mains, elle placerait la défense de ses intérêts les plus sacrés.

En arrivant à Paris, descendue à l'un des grands hôtels proche de la gare Saint-Lazare, elle envoyait deux dépêches, l'une à l'hôtel de sir Goldwin, situé aux abords d'Hyde-Park, et à Seven-Oakes, dans le Yorkshire, pour être bien certaine de ne pas manquer son parent.

Puis après une heure de repos, nécessaire à l'achat de quelques objets de première nécessité, elle prenait le train de Calais, qui marche, on le sait, avec une rapidité vertigineuse.

A Chazay, que s'était-il passé depuis son absence ?

D'abord, les convives, Dutil en tête, étaient tombés sous la table ; Aline l'avait bien deviné.

Et tardivement les festoyeurs étaient réveillés par les domestiques qui, venant faire leur service, pénétraient dans la petite salle à manger.

Et Pascault, l'hôtelier, disait justement, en regardant son ami Dutil qui ronflait encore à poings fermés, la tête sur le ventre d'André Lowel :

— Décidément, ce marchand de bois dort comme une bûche !...

Sous l'œil des valets impassibles, les convives se réveillaient donc à tour de rôle, un peu penauds, la bouche empâtée, les yeux bouffis.

— Je crois que tout de même — murmura Simon — nous avons un peu chauffé le four cette nuit.

— Bah ! — répliqua Dutil — on n'arrose pas tous les jours ses fiançailles.

— Ce sont vos adieux à la vie de garçon — appuya Pascault.

— Après le conjugo on sera sérieux, — conclut André.

Et alors, en avant les ablutions d'eau froide, le soda avec un brin de brandy... pour se refaire et la dent et la bouche, et les trois invités partaient, laissant seuls Simon et André Lowel.

Et André disait aussitôt à son aîné :

— Si tu m'en crois, tu ne lui laissera pas refroidir. Il faut battre le fer pendant qu'il est encore chaud.

— C'est absolument mon intention !... Nous devons enlever l'affaire avant qu'Aline ait le temps de se reconnaître...

— Bien ! Nous sommes d'accord.

Et appelant un valet de chambre, Simon lui dit :

— Montez chez Mme Aline de Chazay, et dites-lui que je désire lui parler sur l'heure.

Le ton autoritaire n'admettait pas de réplique, le domestique s'empressa d'obéir.

Quelques minutes plus tard, il revenait, répondant qu'il avait frappé à la porte de l'appartement et qu'il n'avait pas reçu de réponse.